

LOUIS BAILLE-BARELLE (1908-1982)



Né le 27 juin 1908 à Grenoble, il est le cadet d'une famille ouvrière de six enfants. Son père, Louis-Philippe, est employé aux Chemins de fer. A la suite d'un accident du travail où il se fait prendre entre deux wagons, il demeure tétraplégique et les enfants doivent très vite travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Louis apprend le métier de chaudronnier et entre à 16 ans chez Neyrpic. Pendant 11 ans il va être employé à la construction de différents barrages de la région. A 23 ans, il rencontre Louise Michelland, âgée de 16 ans et l'épouse. Deux garçons naissent de cette union. En 1935, il entre au service d'entretien général de la Société nationale de la Viscose. En 1936, il y devient secrétaire du syndicat CGT, participe aux grèves et négocie avec les représentants syndicaux la convention collective signée en 1937. Après sa démobilisation en juillet 1940, il s'implique dans la gestion des œuvres sociales de l'usine et devient, en 1942, membre de la commission permanente du Comité social ainsi que des commissions "jeunes" et "d'entraide".

Contacté la même année par Georges Bois-Sapin, il rejoint le mouvement *Combat*. Responsable des groupes francs de *Combat*, à la Viscose, il a pour amis René Thomas, Louis Clavel et Pierre Navarre. Ses activités syndicales l'amènent, avec René Thomas, à rencontrer l'équipe des cadres d'Uriage et en particulier Joffre-Dumazedier qu'il va aider à former des cercles d'études dans le milieu ouvrier grenoblois. Le 27 septembre 1943, dénoncé par un milicien, il est arrêté par la Gestapo avec ses amis Hippolyte Villevielle et Pierre Navarre, au cinéma Eden où se tient une conférence de Philippe Henriot. Transféré à Montluc, puis à Compiègne, il arrive à Buchenwald le 16 décembre. Un mois plus tard, il est transféré au kommando de Schönebeck où se trouve l'usine de pièces et moteurs d'avions Junkers. Au camp, il rejoint le parti communiste. A la faveur de l'évacuation du camp de Buchenwald, le 12 avril 1945, il s'évade à la tête d'une quinzaine de déportés, parmi lesquels Georges Cavaroz, René Maillet et Jean Ricoux. Après 3 jours d'errance ils rejoignent les troupes américaines et sont rapatriés par la Croix Rouge. A son retour, très affaibli, il séjourne trois mois au château Randon à Saint-Ismier. Très vite, il va se mettre au service de ses camarades déportés et de leurs familles et devient président départemental de la FNDIRP, fonction qu'il occupera pendant 35 ans, jusqu'à sa mort, en août 1982.